



**Groupe d'économie
Lare-Efi
du développement**

Université Montesquieu-Bordeaux IV

Document de travail

DT/139/2007

**Les travailleurs du secteur informel
sont-ils les plus heureux ?
Le cas de l'agglomération d'Antananarivo**

par

Faly Hery Rakotomanana

Doctorant – Lare-Efi – Université Montesquieu Bordeaux IV

Avenue Léon Duguit - 33608 Pessac (France) - tél : 0556848539 - fax : 0556848534
lachaud@u-bordeaux4.fr - larefi@u-bordeaux4.fr
<http://ged.u-bordeaux4.fr> - <http://lare-efi.u-bordeaux4.fr>



Groupe d'économie Lare-Efi du développement

Université Montesquieu-Bordeaux IV

Les travailleurs du secteur informel sont-ils les plus heureux ? Le cas de l'agglomération d'Antananarivo

Faly Hery Rakotomanana (rakotomananafaly@yahoo.fr)

Doctorant – Lare-Efi – GED – Université Montesquieu Bordeaux IV-France

Résumé :

Cette étude propose de contribuer au débat sur l'influence sur le bonheur individuel de l'exercice d'une activité dans le secteur informel. Ce thème est d'importance capitale pour la mise en œuvre et le suivi du « Madagascar Action Plan », le programme quinquennal de développement de Madagascar, où le développement du secteur privé, en général, et la promotion des activités génératrices de revenus, en particulier, figurent parmi les principaux engagements à tenir. Les résultats de l'étude remettent en cause le fait stylisé avancé par la plupart de la littérature dans ce domaine quant à l'influence négative sur le bonheur individuel de l'exercice d'une activité dans le secteur informel. Les informations descriptives montrent que, malgré les difficultés rencontrées par les travailleurs informels, notamment le sous-emploi, l'installation dans ce secteur n'est pas subie mais largement volontaire, les travailleurs ayant un fort ancrage et un optimisme inébranlable quant à l'avenir de leurs activités. Les résultats économétriques confirment que l'exercice d'un travail dans le secteur informel ne diminue pas systématiquement le niveau de bonheur individuel. Si l'accès au secteur public fournit une forte satisfaction aux travailleurs, les situations entre le secteur privé formel et le secteur informel ne diffèrent pas de façon significative. Par contre, le passage de la situation d'inactivité vers le secteur informel s'accompagne d'une dégradation du niveau de bonheur individuel, en particulier chez les femmes.

Abstract : Are informal sector workers the happiest ? The Case of Antananarivo

The present study examines the impact on happiness of the participation in informal sector activity. This topic is very important for the execution and the follow-up of « Madagascar Action Plan »: the national development policy, in which the private sector development, in general, and the promotion of income generating activities, in particular, represent among the main commitments. The study results invalidate the stylized fact of the negative impact of the informal activity on happiness concluded by most of the literature. Descriptive statistics show that, in spite of difficulties incurred by informal workers, the installation in the informal sector is largely voluntary without constraints, and informal workers are optimistic as for the future of their activities. The econometric results confirm that the informal job exercise doesn't decrease systematically the happiness. If the access to the public sector gives more satisfaction to workers, significantly, there is no difference on happiness level between workers in private formal sector and informal sector. However, inactivity situation generates more happiness than a job in informal sector, particularly for women.

Mots-clés : Secteur informel, Bonheur, Pauvreté subjective, Madagascar

JEL classification : I31, O17

Sommaire

1. Introduction.....	1
2. Secteur informel et bonheur individuel : Une revue de la littérature	3
3. Caractéristiques du secteur informel dans l'agglomération d'Antananarivo.....	6
1. Les travailleurs de l'informel n'ont rien à envier à ceux du formel en termes de rémunération.....	5
2. L'emploi informel consolide les réseaux de solidarité et le capital social.....	6
3. L'implantation dans le secteur informel est volontaire	7
4. Les opérateurs du secteur informel affichent un fort ancrage et un optimisme inébranlable quant à l'avenir de leurs métiers.....	7
5. Le sous-emploi est toujours prépondérant dans le secteur informel	8
4. Description du bonheur individuel des offreurs de travail	9
1. Approche subjective du bonheur.....	9
2. Les variables d'analyse.....	9
3. Etude descriptive du bonheur individuel des travailleurs.....	10
5. Bonheur individuel et emploi informel : modélisation et estimations économétriques	12
1. Le modèle	12
2. Les résultats du modèle.....	13
6. Conclusion.....	16
Références bibliographiques	17

1. Introduction

Le « bonheur » est une notion traditionnellement associée à la philosophie, à la psychologie ou aux sciences humaines. Au cours de ces dernières années, il devient de plus en plus un centre d'intérêt des économistes du développement. L'étude du « bonheur individuel » doit tenir une place centrale dans le processus d'élaboration des stratégies de développement, notamment la lutte contre la pauvreté.

Evidemment, la finalité de toute politique est de rendre « heureux » au sens large du terme chaque citoyen. De plus, des études ont montré aussi des relations étroites entre le « bonheur », une notion immatérielle, et l'économie, un domaine matériel. Certaines d'entre elles ont mis en évidence que le « bonheur » constitue un facteur important dans le processus de développement. La sensation de bonheur intérieur a un impact positif sur la productivité du travail, le comportement économique et social d'un individu, et donc sur le développement du pays tout entier. D'ailleurs, un dicton malgache « ny asa atao an-kira toa vita tsy natao » (si on travaille en chantant, on ne voit pas le temps qui passe) illustre bien ce phénomène. Les résultats des recherches effectuées dans les années 1980 et 1990 sur 49 pays dans le monde ont montré que le bien-être individuel améliore la productivité du travail, la croissance économique, l'attitude responsable, le respect de la loi et limite la corruption (Helliwell, 2001). A l'inverse, la situation extrême de « frustration » au niveau de la population peut conduire, à court et moyen termes, à la baisse de la productivité, à l'insécurité dans les activités (vol, violence, délinquance) et, à long terme, à des crises sociales.

Compte tenu de la nouvelle vision mettant en avant l'importance du rôle du secteur informel dans le développement d'un pays, les efforts particuliers entrepris par des nombreux pays en développement pour promouvoir les activités de ce secteur nécessitent la mobilisation de tous les instruments, non seulement économiques mais aussi sociaux ou culturels. L'analyse de l'état du bonheur des travailleurs dans le secteur informel par rapport à celui des autres types de travailleurs présente deux intérêts majeurs pour améliorer la situation dans ce secteur. D'une part, comme cela a été précédemment indiqué, l'influence du bonheur sur la productivité du travail est importante. D'autre part, elle pourrait donner des pistes intéressantes pour identifier les causes de l'informalité et pour en tirer les moyens d'intégration du secteur informel dans le circuit formel.

L'étude propose de répondre à deux questions. S'agissant de l'agglomération d'Antananarivo, les travailleurs dans le secteur informel se sentent-ils heureux par rapport aux autres catégories des offreurs du travail ? Le fait de travailler dans le secteur informel constitue-t-il un facteur déterminant du niveau de bonheur d'un individu ? L'hypothèse de travail qu'on va tester est que l'exercice d'une activité informelle comparée à l'exercice d'autres types d'activités influe négativement sur le bonheur d'un travailleur.

Comme le « bonheur » d'un individu ne dépend pas seulement de l'écart entre les aspirations et le niveau effectivement satisfait (attainments), mais aussi de la formation, de l'habitude et, surtout, l'interdépendance des préférences (Easterling, 2003), nous avons privilégié l'approche relative en comparant le niveau du bonheur des travailleurs dans le secteur informel par rapport à ceux des autres catégories de la population, tels que les actifs occupés dans les autres secteurs, les chômeurs ou les inactifs. A cet égard, le secteur informel étant considéré comme un secteur de refuge ou de survie, on a tendance à formuler une conclusion trop hâtive en affirmant que travailler dans le secteur informel rend un actif moins heureux. Cependant, le cas particulier de l'agglomération d'Antananarivo a conduit à mener des analyses plus approfondies, et les résultats sont loin d'être évidents pour les raisons suivantes.

D'un côté, les visions traditionnelles du secteur informel, basées sur les théories du dualisme ou de la segmentation du marché du travail, considérant ce secteur comme simplement une réserve de main d'œuvre pour le secteur formel où prévalent la faiblesse des rémunérations, la précarité des conditions de travail et un taux élevé de sous-emploi, laissent penser que, par rapport aux travailleurs du secteur formel, ceux du secteur informel sont moins heureux. D'un autre côté, contrairement au fameux «paradoxe d'Easterling » montrant que la hausse du revenu n'apporte pas finalement le bonheur compte tenu des effets négatifs sur l'utilité (Easterling, 2003), l'importance de la préférence des travailleurs du secteur informel à l'égard de leur situation actuelle dans la capitale malgache semble prédire que leur statut d'emploi leur procure beaucoup plus de satisfaction, comparativement aux autres activités.

Des études ont déjà essayé d'appréhender la relation entre l'exercice d'un emploi dans le secteur informel et le bonheur. Certaines ont trouvé des relations négatives entre le bonheur individuel et l'exercice d'une activité informelle (Beuran, Kalugina 2005 ; Hinks, Gruen 2005 ; Ferrer-i-Carbonell, Gërkhani, 2006 ; Herrera, Razafindrakoto, Roubaud 2006). D'autres ont abouti à des conclusions opposées (Di Tella, MacCulloch, Oswald 2003).

L'originalité de cette étude réside sur plusieurs aspects. Premièrement, elle privilégie l'approche subjective du bonheur, contrairement à la plupart des études sur le lien entre le secteur informel et le bonheur qui adoptent une approche objective, en favorisant le concept matérialiste du bonheur (bien-être économique). Cette approche subjective présente plusieurs avantages dus au fait que chacun est juge par excellence de sa propre vie, en prenant en considération toutes les dimensions observables ou inobservables. De plus, elle permet de trouver les liens directs entre le bonheur individuel et l'exercice d'une activité informelle, sans avoir recours à d'autres variables et sans restreindre à une seule dimension du bonheur. Deuxièmement, elle fait partie des rares études, voire la seule étude, traitant la notion de bonheur dans toutes ses dimensions dans le contexte africain. La majorité des études ne considèrent que des dimensions très restreintes du bonheur, telles que la satisfaction financière (Ferrer-i-Carbonell, 2006). Troisièmement, l'analyse microéconomique a été choisie, ce qui permet de traiter individuellement le problème, et d'échapper aux difficultés liées à la mesure ou à l'interprétation d'un comportement d'un individu type avec une variable tellement subjective qu'est le bonheur.

S'agissant de la méthodologie, on a adopté une technique économétrique à l'aide d'un modèle probit ordonné, comprenant comme variable dépendante le niveau de bonheur individuel et comme variables explicatives le secteur d'activité et d'autres caractéristiques socio-démographiques, économiques ou politiques.

Nous avons adopté le concept le plus large du bonheur individuel comme la sensation de satisfaction en prenant tout en considération dans la vie : satisfaction financière, sociale, culturelle ou politique. L'indicateur de mesure utilisé est le niveau de satisfaction allant de 0 (pas du tout heureux) à 6 (très heureux) selon la réponse d'un individu à la question suivante : « Si vous prenez tout en considération dans votre vie, vous estimez-vous heureux ? ».

Le concept de l'informalité d'une activité comprend les dimensions économique et administrative. Une activité est définie comme informelle si elle est exercée dans une unité de production non affiliée au registre d'enregistrement de la statistique ou ne possédant pas de comptabilité écrite formelle. L'intérêt de cette définition dans cette étude est multiple. Tout d'abord, ces deux critères peuvent représenter les variables pouvant influencer fortement sur le bonheur : la possession de numéro statistique sur les aspects sociaux administratifs (accès aux mécanismes amortisseurs de la pauvreté formels, niveau d'éducation, capital social, etc.) et la tenue de la comptabilité sur les aspects économiques (revenu, performance économique, leadership, etc.). Ensuite, parmi les nombreux critères qu'on peut mobiliser pour définir le secteur informel, ces deux critères constituent les caractéristiques communes des unités de production informelles. Enfin, dans la mesure où toute unité de production en exercice à Madagascar est assujettie à l'inscription au registre de la statistique, elle permet d'obtenir une couverture maximale des activités informelles sans restriction au niveau de la branche d'activité, de la localisation ou de la taille de l'unité de production.

La base de données utilisée est issue de l'enquête 1-2-3 sur l'emploi et le secteur informel dans l'agglomération d'Antananarivo, réalisée en 2004 et 2006 par l'Institut National de la Statistique à Madagascar, avec l'appui financier et technique de DIAL-Paris et l'IRD. Elle présente plusieurs avantages. Comme l'objectif principal de l'enquête est d'appréhender le marché du travail et le secteur informel, elle permet d'étudier avec beaucoup de détail les liens entre, d'une part, les variables économiques (situation vis-à-vis de l'emploi, statut dans l'emploi, conditions de travail, perspectives d'emploi) et socio-démographiques (âge, sexe, niveau d'éducation, migration, religion, ethnie), et d'autre part, le bonheur individuel. La taille relativement importante de l'échantillon (3000 ménages pour la seule ville d'Antananarivo) procure un niveau précision assez élevé. Considérée souvent comme une limite, la restriction du champ géographique à la seule agglomération d'Antananarivo constitue un atout, dans la mesure où, non seulement elle facilite l'organisation et le coût, mais aussi et surtout permet de mettre en place un contrôle rapproché des agents, donc la minimisation des erreurs d'observation et l'amélioration de la fiabilité des données.

L'étude comprend quatre parties. La première partie fait un résumé de la revue de la littérature traitant la relation entre le bonheur et l'exercice d'une activité informelle. Un aperçu sur les caractéristiques particulières du secteur informel dans l'agglomération d'Antananarivo sera présenté dans la deuxième partie. Puis, cette partie est suivie d'une étude descriptive du bonheur individuel des offreurs de travail dans l'agglomération d'Antananarivo. Enfin, la dernière partie sera consacrée à un essai de modélisation selon un modèle probit ordonné de l'influence de l'exercice d'une activité informelle sur le bonheur individuel.

2. Secteur informel et bonheur individuel : Une revue de la littérature

Les études portant sur les relations entre le travail dans le secteur informel et le bonheur individuel sont très rares. Cela résulte de plusieurs facteurs. Tout d'abord, les économistes n'ont éprouvé de l'intérêt pour la notion du bonheur individuel que très récemment, et l'étude du secteur informel ne concerne en général que la seule discipline de l'économie du développement. De plus, faute de consensus conceptuels dû à la complexité de ces deux notions, plusieurs approches et définitions sont utilisées pour traiter aussi bien le bonheur que le secteur informel. Ceci rend très difficile les études comparatives des résultats obtenus dans les rares articles existants. Enfin, un certain scepticisme prévaut quant à la fiabilité des réponses aux questions relatives au bonheur ou au secteur informel et à l'efficacité de l'approche quantitative de ces deux concepts, ce qui explique la rareté des bases données et des études quantitatives disponibles.

Aucune étude ne traite spécifiquement des liens entre le bonheur individuel dans toutes ses dimensions et l'exercice d'une activité dans le secteur informel dans les pays en développement. La plupart des études menées s'intéressent à la situation dans les pays développés. C'est seulement très récemment que des articles sur les pays en transition ou en développement ont pu voir le jour (Roubaud, Razafindrakoto, 2006 ; Herrera, Roubaud, Razafindrakoto, 2006 ; Ferrer-i-Carbonell, Gërkhani, 2006 ; Hinks, Gruen, 2005 ; Beuran, Kalugina, 2005). Elles se restreignent à l'étude de la dimension économique du bonheur en l'associant à la notion de pauvreté subjective. Cela constitue une certaine limite à ces études pour diverses raisons. D'un côté, dans la plupart des cas, les variables relatives à la pauvreté ou au bien-être subjectif se rapportent au ménage, mais non pas à l'individu. Chaque répondant ne fournit pas ses opinions concernant sa vie personnelle, mais se place en tant que représentant du ménage. D'un autre côté, dans les pays en développement comme Madagascar, outre la dimension économique du bien-être, les dimensions sociale, culturelle ou même surnaturelle tiennent encore des places importantes dans la vie quotidienne de la population et le sentiment individuel.

La quasi-totalité des études ayant traité ce thème ont montré que l'exercice d'une activité informelle influe négativement sur le bien-être subjectif d'un individu. Diverses raisons sont évoquées.

En moyenne, les emplois informels sont, en général, moins rémunérés que les emplois formels. De plus, travailler dans le secteur informel a beaucoup d'autres inconvénients : fluctuation des revenus beaucoup plus forte, taux de sous-emploi beaucoup plus élevé, conditions de travail plus précaires, instabilité de l'emploi et risque plus élevés, inexistance de contrat de travail, non accès aux prestations et protection sociales. Pour certains individus, travailler dans le secteur informel se fait contre leur gré, suite à des contraintes diverses liées ou non au fonctionnement du marché du travail.

En 2006, Herrera¹, Razafindrakoto² et Roubaud³, dans leur article intitulé « les déterminants du bien-être subjectif : une approche comparative entre Madagascar et Pérou », ont montré l'influence négative de l'exercice d'un travail informel par le chef de ménage sur la pauvreté subjective d'un ménage pour le cas de Madagascar. Par contre, s'agissant du Pérou, le résultat n'est pas significatif. Cette capacité de pouvoir comparer deux situations d'un pays très pauvre - Madagascar - et d'un pays considéré comme émergent de l'Amérique Latine et à revenu intermédiaire - Pérou - constitue le principal atout de cette étude. L'importance, les performances, le développement des activités informelles et leur insertion dans le système économique national ne sont pas comparables entre ces deux pays. Cela a permis de tester la robustesse du modèle et de mieux cibler les effets propres des variables économiques. Cependant, comme on l'a mentionné précédemment, le fait de mener l'analyse au niveau ménage laisse au second plan l'opinion personnelle sur la vie individuelle.

En 2005, l'article intitulé : « What is the structure of South African Happiness Equations? Evidence from Quality of Life Surveys » de Hinks⁴ et Gruen⁵, a montré encore une fois qu'être travailleur indépendant affecte négativement le niveau du bonheur individuel. La comparaison étant faite par rapport au statut dans l'emploi « indépendant » ou « dépendant » (« employed ») sans distinguer les secteurs « formel » et « informel », il en résulte que cette approche ne correspond que partiellement à notre préoccupation. En effet, même si la majorité des travailleurs indépendants opèrent dans le secteur informel, une composante importante de la main-d'œuvre du secteur informel exerce des emplois dépendants - aides familiaux ou salariés. Cette lacune a pu être corrigée ultérieurement, et le modèle prédit une influence négative du travail dans le secteur informel sur le bien être subjectif. Dans cette étude, le niveau de bonheur est appréhendé par la réponse à la question « How satisfied have you been with your life over the past year ? ». L'avantage de cette formulation est de bien spécifier la période considérée pour éviter l'influence de l'état émotionnel du répondant pendant l'interview ou des événements récents marquant sa vie. L'autre avantage de cette étude est de travailler sur des séries de données sur trois ans (1999, 2003 et 2004) issues d'une même enquête de niveau de vie. Cela aurait permis de tester la robustesse et la stabilité des coefficients du modèle. Cependant, la portée de l'étude est limitée par le fait que les données ne sont pas de panel, et que des modifications sont apportées chaque année dans le questionnaire. Certaines variables ont disparu ou ont été modifiées d'une année à une autre.

En 2005, Beuran⁶ et Kalugina⁷ ont étudié les effets de l'exercice d'une activité dans le secteur informel sur le bien-être subjectif d'un individu en Russie dans leur article intitulée : « subjective welfare and the informal sector : the case of Russia ». Cette étude a montré que travailler dans le secteur informel augmente la probabilité qu'un individu se sente pauvre. Même si les activités informelles en Russie procurent un revenu moyen supérieur par rapport aux activités formelles, l'insécurité dans l'emploi et la privation des prestations sociales liées aux activités génèrent des sentiments de pauvreté. Il s'agit d'une étude microéconomique, basée sur des méthodes économétriques utilisant une série longitudinale de données d'enquêtes auprès des ménages entre 1994

¹ IRD-Paris, DIAL.

² IRD-Paris, DIAL.

³ IRD-Paris, DIAL.

⁴ University of Bath.

⁵ Department of Economics - University of the Witwatersrand.

⁶ ROSES, Paris 1 University.

⁷ TEAM, CNRS Paris 1 and Higher School of Economics (Moscow).

et 2003. Cette étude a adopté le bien-être subjectif selon les réponses à la question suivante : « *Please imagine a 9-step ladder where on the bottom first step, stand the poorest people, and on the highest ninth step, stand the richest people. On which step are you on today?* ». Parmi les limites de cette étude, il est à noter l'introduction implicite d'un certain degré de relativité dans la formulation de la question. Cela peut induire à des biais importants dans les résultats, dans la mesure où les réponses fournies varient en fonction de plusieurs facteurs : aspiration ou attente individuelle, groupe de référence considéré, etc. De ce fait, il est fort probable que dans la variable dépendante, les valeurs sont fonction des comparaisons entre les situations dans le secteur informel et dans les autres secteurs.

En 2006, une autre étude intitulée « *Subjective welfare and the (in)formal sector in a transition country* », menée par Ferrer-i-Carbonell⁸ et Gërkhani⁹, établit également les liens entre le travail dans le secteur informel et le bien-être subjectif dans le cas de Tirana, la capitale de l'Albanie. Globalement, les résultats obtenus confortent les effets négatifs de l'exercice d'une activité informelle sur le bien-être subjectif vus précédemment par Beuran et Kalugina. Cependant, en introduisant une variable de taxe morale, désignant la volonté individuelle de payer des impôts et taxes parmi les variables explicatives, l'étude a pu dégager que travailler dans le secteur informel procure plus de satisfaction que de travailler dans le secteur formel pour les individus à faible taxe morale « privée », c'est-à-dire ceux qui ne sont pas du tout d'accord sur l'affirmation que « ne pas payer des impôts aujourd'hui a des répercussions sur la vie privée future de l'individu ». La limite de cette étude vient du fait que la notion du bien-être subjectif est assez restrictive, et que l'accent est mis sur la satisfaction financière avec la question suivante : « *How satisfied are you with the financial situation of your household?* ». Par contre, l'avantage est que cette notion est compréhensible pour tout le monde, et que les réponses sont comparables d'un individu à un autre - conditions requises pour les modélisations.

Certains auteurs ont pu prouver une influence positive de l'exercice d'une activité informelle sur le bonheur individuel. Souvent, travailler dans le secteur informel est préférable à la situation de chômage (De Grazia, 1982 ; Kesner-Skreb, 1997 ; Gërkhani, 2004). Par contre, selon Di Tella, MacCulloch et Oswald (2003), être « *self-employed* » crée un sentiment d'indépendance, de liberté, de paix et de fierté dans l'exercice de l'activité. Toutes ces conditions favorisent l'esprit de créativité comme l'avait affirmé Kaufmann (1999). Dans les pays en développement, certaines activités du secteur informel possèdent des avantages comparatifs par rapport à celles du secteur formel, notamment en termes de performances et de revenus : produits plus adaptés aux besoins, comportement et pouvoir d'achat des clients (points de vente à proximité, prix abordable, techniques de production flexibles), coût de production relativement faible (coût de la main-d'œuvre, non paiement d'impôt, approvisionnement d'intrants auprès des fournisseurs informels, des biens publics ou même de la nature, coût de gestion faible). Parfois, la formalisation a un rapport avantage/coût assez faible (insuffisance des gains suite à la mauvaise gestion ou utilisation des ressources collectives, coût élevé de la formalisation et coût assez faible de l'informalité). Les activités informelles ont une meilleure articulation avec les activités domestiques et la vie familiale, notamment chez les femmes. Ces types d'activités pourraient diminuer aussi l'aversion aux risques et augmenter le capital social.

3. Caractéristiques du secteur informel dans l'agglomération d'Antananarivo

Selon la revue de la littérature précédente, on a tendance à considérer l'influence négative l'exercice d'une activité dans le secteur informel sur le bonheur individuel comme un fait stylisé qui peut s'appliquer aussi bien dans les pays développés que dans les pays en développement. Mais,

⁸ Faculty of Economics and Econometrics, Amsterdam Institute for Advanced Labour Studies et Tinbergen Institute University of Amsterdam.

⁹ Faculty of Social and Behavioural Sciences, Amsterdam Institute for Advanced Labour Studies et Tinbergen Institute University of Amsterdam.

l'analyse des caractéristiques du secteur informel et des comportements des travailleurs dans l'agglomération d'Antananarivo pourrait remettre en cause cette idée. Plusieurs indices permettent de proposer des arguments allant à l'encontre de ce fait stylisé. Certains d'entre eux découlent d'une approche objective en comparant les conditions d'activité dans le secteur informel et les autres secteurs. D'autres sont issus d'une approche plutôt subjective, décrivant les comportements des travailleurs des différents secteurs vis-à-vis de leurs activités actuelles.

1. Les travailleurs de l'informel n'ont rien à envier à ceux du formel en termes de rémunération

Si les conclusions des études montrant l'influence négative du travail informel sur le bonheur individuel sont basées sur le fait que les activités du secteur informel sont moins rémunératrices que celles du secteur formel, les résultats obtenus dans l'agglomération d'Antananarivo ne vont pas dans le même sens.

En 2004, la rémunération mensuelle moyenne, calculée sur l'ensemble des actifs du secteur informel (patrons, travailleurs à propre compte, salariés, aides familiales, etc.), est de 547 000 Fmg. Elle est inférieure au salaire moyen dans le secteur public, mais largement supérieure au salaire moyen dans le secteur privé formel. De plus, elle est 2,4 fois supérieure au salaire minimum officiel en vigueur. Si l'on restreint l'analyse aux travailleurs indépendants, on peut conclure que leur situation n'est pas financièrement si mauvaise que ce que l'on pense souvent, comparativement à celle des salariés du secteur privé formel. Malgré l'existence des emplois mal lotis dans le secteur informel, le revenu moyen y est toujours supérieur au salaire moyen dans le secteur formel (public privé) depuis 1995, sauf à partir de 2001, où il est dépassé par le salaire moyen dans les entreprises publiques.

Tableau 1 : Revenus d'activité selon le statut dans l'emploi en 2004

Statut dans l'emploi	Rémunération moyenne (1000 Fmg)				Rémunération médiane (1000 Fmg)			
	1995	1998	2001	2004	1995	1998	2001	2004
Fonctionnaires	180	342	581	780	141	293	418	600
Salariés des Entreprises publiques	209	435	634	802	150	300	480	750
Salariés du secteur privé formel	126	262	335	490	80	174	243	333
Indépendants du secteur informel	282	522	578	698	94	138	257	278
<i>Salaire minimum officiel</i>	<i>111</i>	<i>140</i>	<i>169</i>	<i>230</i>	<i>111</i>	<i>140</i>	<i>169</i>	<i>230</i>

Sources : Enquêtes 1-2-3 1995, 1998, 2001, 2004 phase 1 et 2, MADIO-INSTAT/DSM/SER.

2. L'emploi informel consolide les réseaux de solidarité et le capital social

Les créations d'emploi dans le secteur informel entretiennent les liens familiaux et le « fihavanana »¹⁰ si chers aux malgaches, ce qui pourrait améliorer l'ambiance au travail, la tolérance, les respects mutuels entre employés, et donc le bonheur de chacun.

Cette importance des réseaux de solidarité dans la création d'emploi, l'organisation et la gestion des activités dans le secteur informel peut être vue à travers la structure de la main-d'œuvre selon le statut et le mode de recrutement des travailleurs. La mobilisation de la main-d'œuvre familiale est très importante dans le secteur informel, et le salariat y reste toujours très rare. Le taux de salarisation¹¹ ne dépasse pas 15 % depuis 1995.

¹⁰ Solidarité constituant parmi les valeurs fondamentales de la société et la philosophie malgache.

¹¹ Taux de salarisation = nombre de salariés / nombre total d'employés.

Si on limite les actifs aux seuls employés dépendants (en excluant les patrons, les indépendants et les associés), la majeure partie (52%) sont des aides familiaux. Ceux ayant le statut de salarié représentent plus de 48% de l'ensemble, soit une part plus ou moins identique aux aides familiaux. Mais, ce chiffre ne montre pas la réalité sur le mode de recrutement de la main-d'œuvre dans les UPI. En effet, les chefs d'UPI choisissent leurs salariés, dans près de deux cas sur trois, parmi leurs apparentés proches : membres de leur propre ménage ou autres individus apparentés. Ainsi, seuls 35% des salariés n'ont pas de lien de parenté avec les chefs d'UPI. La plupart d'entre eux font encore partie des connaissances (amis) et des réseaux sociaux.

Les intentions de recrutement des chefs d'UPI en faveur des membres des réseaux sociaux précisent encore un peu plus l'importance de solidarité dans le bonheur des travailleurs du secteur informel. En effet, les deux tiers d'entre eux souhaiteraient privilégier les membres de la famille (proche ou élargie) ou les amis, au cas où ils auraient la possibilité d'embauche.

Tableau 2 : Organisation du travail dans le secteur informel en 2004

BRANCHE	Type de combinaisons de travail (en % des UPI)					Taille	Taux de Salarisation (%)
	Auto-emploi	non salariale	Salariale	Mixte	Total		
INDUSTRIE	73,4	13,5	9,7	3,4	100,0	1,6	19,3
COMMERCE	68,7	25,8	3,9	1,6	100,0	1,4	6,4
SERVICE	79,0	12,1	7,3	1,6	100,0	1,4	15,3
Total	73,9	16,9	7,0	2,2	100,0	1,4	14,0

Source : Enquêtes 1-2-3 2004 phase 2, MADIO-INSTAT/DSM/SER.

3. L'implantation dans le secteur informel est volontaire

Le motif fondamental souvent évoqué pour expliquer la faiblesse du niveau du bonheur des travailleurs informels, par rapport à celui des autres types de travailleurs, est qu'ils sont contraints par la faible capacité d'absorption de travail du secteur formel, et qu'ils s'installent dans ce dernier contre leur gré. Cette thèse est réfutée par les résultats de l'analyse des opinions des travailleurs dans le cas de l'agglomération d'Antananarivo. L'installation dans le secteur informel n'est pas une situation subie par les individus. Le salariat protégé ne constitue pas l'horizon définitif de la main-d'œuvre, et la mise à son compte dans le secteur informel est en général souhaitée. Ceci laisse penser que les travailleurs du secteur informel trouvent certaines satisfactions spécifiques dans l'exercice de leurs activités.

En effet, en 2004, moins de 15 % des chefs d'UPI ont choisi ce secteur parce qu'ils n'ont pas trouvé d'emplois salariés dans le secteur moderne. Cette proportion est de 12% en 2001, 17 % en 1998 et 8 % en 1995. Par ailleurs, la majeure partie des chefs d'unités de production considèrent le secteur informel comme un mode privilégié d'insertion sur le marché de travail. En particulier, plus de 29 % invoquent la possibilité d'obtenir un meilleur revenu que le salaire auquel ils pourraient prétendre dans le secteur formel, et 24 % refusent tout simplement le statut de travailleur dépendant, en mettant en avant le désir d'être leur propre patron.

4. Les opérateurs du secteur informel affichent un fort ancrage et un optimisme inébranlable quant à l'avenir de leurs métiers

Les autres indices qui agissent en faveur d'un niveau élevé du bonheur dans l'accomplissement des travaux dans le secteur informel sont liés au fort ancrage de ces opérateurs, et à leur optimisme quant à l'avenir de ces activités.

Le fort ancrage dans le secteur informel est matérialisé par la volonté des opérateurs de ce secteur d'y rester. Il est aussi important que celui des travailleurs du secteur formel. Plus de 85% des opérateurs informels veulent rester dans le secteur informel, soit en gardant leurs métiers actuels, soit

en changeant d'activités, mais toujours dans ce secteur. Parmi les employés du secteur privé formel et des entreprises publiques, ils sont respectivement 83% et 84% vouloir rester dans le secteur formel. Le pourcentage le plus élevé est enregistré chez les fonctionnaires avec plus de 96% des cas.

Tableau 3 : Ancrage dans le secteur d'activité en 2006

Statut dans l'emploi	Veulent garder leurs emplois actuels	Veulent rester dans le secteur
	(%)	(%)
Fonctionnaires	79,6	96,1
Salariés des Entreprises publiques	74,3	84,6
Salariés du secteur privé formel	70,2	83,5
Indépendants du secteur informel	55,4	85,6

Source : Enquêtes 1-2-3 2006 phase 1, INSTAT/DSM/SER.

Les opérateurs informels comptent continuer leurs activités actuelles toujours avec beaucoup d'optimisme, même si la conviction s'amenuise un tout petit peu. En effet, en 2004, près de 65% d'entre eux considèrent qu'il existe un avenir pour leur propre unité de production. Auparavant, la proportion est un peu plus élevée : 72% en 1995 et 69% en 1998. Même sur les segments les plus « précaires » du secteur informel (auto-emploi, activités non localisées ou peu rémunératrices), plus de la moitié des chefs d'établissement croient en leur chance.

Le jugement positif sur l'avenir de l'établissement dépasse la simple intuition que le secteur informel sera amené à jouer un rôle économique de premier plan au cours des prochaines années, notamment dans le secteur de la production. En effet, près de 43% des chefs d'unités de production informelles souhaitent voir leurs enfants reprendre leur activité s'ils le désiraient. Le secteur informel est donc bien associé à un mode d'insertion sociale et économique encore valorisé aujourd'hui dans la capitale malgache.

Tableau 4 : Perspectives d'avenir des chefs d'unités de production informelles en 2004

(en % des UPI)

BRANCHE	Déclare que l'UPI a un avenir meilleur				Désire voir ses enfants continuer			
	1995	1998	2001	2004	1995	1998	2001	2004
INDUSTRIE	87,1	78,9	69,7	74,8	66,9	52,7	52	55,7
COMMERCE	64,9	67,4	61,0	64,4	46	48,1	32,9	36,3
SERVICE	60,8	61,8	49,8	55,3	41,4	44,9	26,2	36,7
Total	71,6	69,6	60,4	64,5	52,1	48,5	37,1	42,8

Sources : Enquêtes 1-2-3 1995, 1998, 2001, 2004 phase 2, MADIO-INSTAT/DSM/SER.

5. Le sous-emploi est toujours prépondérant dans le secteur informel

Malgré ces indices, on observe certains phénomènes, comme la prépondérance du sous-emploi, qui peuvent corroborer l'idée reçue de l'influence négative de l'exercice d'une activité informelle sur le bonheur individuel.

Le volume horaire de travail permet de quantifier l'importance du sous-emploi lié à la durée du travail. Ainsi, le sous-emploi lié à la durée du travail est le plus élevé dans le secteur informel, de l'ordre de 17% - 13,4% si l'ensemble des actifs sont pris en compte. D'autres formes de sous-emploi sont classées dans les « situations d'emplois inadéquats ». Le niveau des revenus individuels est utilisé pour estimer cette forme de sous-emploi. Nous avons retenu comme indicateur de situation d'emplois inadéquats le pourcentage d'actifs occupés gagnant moins que le salaire horaire minimum. A cet égard, on peut estimer le taux d'emplois inadéquats à 45,5% de la main-d'œuvre dans son ensemble. Et, encore une fois, c'est dans le secteur informel que cette manifestation du désajustement entre l'offre et la demande de travail est la plus criante, avec près de 57% de la main-d'œuvre concernés par cette situation.

Tableau 5 : Evolution du sous-emploi selon le secteur institutionnel 2001-2006

	Sous emploi lié à la durée du travail (%)				Situation d'emplois inadéquats (actifs gagnant moins du SMIG horaire évalué en unité constante) (%)			
	2001	2002	2004	2006	2001	2002	2004	2006
Administration publique	12,8	14,3	12,0	12,8	4,8	6,7	5,4	11,3
Entreprise Publique	2,9	11,5	7,8	4,2	10,3	14,3	8,3	5,2
Secteur privé formel	4,6	9,5	6,9	6,1	38,2	36,6	36,6	41,8
Secteur informel	17,5	25,9	19,2	17,5	55,4	57,9	56,9	59,5
Entreprises associatives	12,5	23,5	11,9	17,7	36,7	38,9	31,6	32,4
Total	12,2	20,1	14,6	13,4	43,9	46,3	45,2	49,1

Note : (1) Le salaire de référence est le SMIG constant de 2001.

Sources : Enquêtes 1-2-3, phase 1 « Emploi », 2001-2006, INSTAT/DIAL, nos propres calculs.

4. Description du bonheur individuel des offreurs de travail

1. Approche subjective du bonheur

Les psychologues ont essayé pour la première fois de mesurer le bien-être individuel à l'aide des questions qualitatives depuis 1960 (Ferrer-i-Carbonell). Tout récemment, des économistes ont aussi mesuré le bien-être à l'aide de questions subjectives comme la « satisfaction financière », la satisfaction des besoins de base tels que la santé, l'éducation, l'habillement, le logement et l'eau potable. Le trait commun de ces approches est qu'elles sont toutes basées sur les perceptions individuelles.

Pour cette étude, on adopte un concept assez large du bonheur individuel, comme la sensation de satisfaction, en prenant en considération l'ensemble des éléments relatifs à la vie : satisfaction financière, sociale, culturelle ou politique. Ainsi, il a été demandé aux individus enquêtés de répondre à la question suivante : « Si vous prenez tout en considération dans votre vie, vous estimez-vous heureux? ». L'indicateur de mesure utilisé est la note allant de 0 (pas du tout heureux) à 6 (très heureux) donnée par l'individu lui-même pour évaluer son niveau de bonheur. Aucune question supplémentaire n'a été posée pour ne pas influencer la réponse de l'individu ou de l'orienter vers quelques dimensions du bonheur (financière, économiques, sociale ou autre). Ainsi, deux individus ayant les mêmes caractéristiques socio-démographiques et économiques peuvent déclarer avoir des notes de bonheur différentes.

Pour faciliter l'interprétation de ces différentes notes, nous faisons l'hypothèse que deux individus déclarant deux notes identiques ont des niveaux de bonheur identiques.

2. Les variables d'analyse

L'objet de cette partie est décrire le bonheur des offreurs de travail dans l'agglomération d'Antananarivo, et de déterminer les variables pouvant influencer le bonheur individuel. Pour éviter les problèmes techniques liés à l'oubli ou la non-pertinence de variables explicatives, nous avons retenu une large gamme de variables. Des tests de comparaison de moyennes ont été appliqués avec la méthode d'analyse de la variance à un facteur (ANOVA). Les variables peuvent être regroupés en quatre grandes catégories : socio-démographiques, économiques, marché du travail et gouvernance.

Travail dans le secteur informel. Nous le définissons comme un emploi exercé dans une unité de production ne possédant pas de numéro statistique ou ne tenant pas de comptabilité formelle. Nous comparons le niveau de bonheur des travailleurs dans le secteur informel par rapport aux autres catégories de l'offre de travail. Nous ne contentons pas seulement des comparaisons entre actifs

occupés, mais aussi des autres offreurs potentiels de travail (chômeurs et inactifs). En effet, le passage de la situation de chômage ou d'inactivité à un travail dans le secteur informel est assez fluide, compte tenu de la libre entrée dans ce secteur et des contraintes de revenus. Par ailleurs, dans certains cas notamment dans les pays en développement où le système de sécurité sociale n'est pas encore très développé, le chômage ou l'inactivité apparaissent comme un bien de luxe que seuls les individus vivant dans des meilleures conditions de vie ont l'opportunité de consommer.

Caractéristiques liées au marché du travail. D'autres caractéristiques liées à l'emploi actuel (stabilité de l'emploi, avantages liés à l'emploi - promotion interne ou stages payés -, satisfaction de l'emploi actuel) peuvent influencer sur le niveau de bonheur. Le fait de pouvoir bénéficier des promotions internes ou de stages payés au sein d'une unité de production peut avoir un impact positif sur le bonheur : beaucoup plus de fierté personnelle et de sentiment d'être utile, valorisé ou récompensé. L'introduction de la variable sur la recherche d'activités, autres que l'emploi occupé actuellement, nous permet de capter les effets des contraintes économiques ou sociales poussant des individus à exercer une activité de refuge (notamment dans le secteur informel) contre leur gré, donc susceptible d'avoir un impact négatif sur leur bonheur. Le statut d'indépendant ou de patron peut avoir un impact positif sur le bonheur par rapport au statut de dépendant ou d'employé, compte tenu de la liberté d'action, de gestion de temps et de créativité. Mais, cette variable n'a pas été retenue dans le modèle, car elle est fortement corrélée avec le secteur institutionnel dans le cas des pays en développement, en général, et à Madagascar, en particulier. La quasi-totalité des indépendants (près de 96%) sont tous dans le secteur informel.

Caractéristiques socio-démographiques. Certaines caractéristiques socio-démographiques peuvent avoir des effets propres sur le niveau de bonheur individuel. Le statut de chef de ménage sous-entend, d'une part, un niveau accru de responsabilité, de fierté et de richesse supplémentaire, et, d'autre part, une pression ou un souci supplémentaire de la vie du foyer. Le niveau d'éducation peut avoir un impact positif sur le bonheur, puisqu'il améliore la valeur économique en tant que capital humain, et la valeur sociale d'un individu. Dans certains cas, il peut être source d'exclusion sociale même en milieu urbain. La taille du ménage d'appartenance peut améliorer ou détériorer le bonheur individuel selon l'harmonie et les soutiens mutuels qui règnent au sein du groupe. En ce qui concerne la religion, nous avons distingué la religion « fjk » de la religion catholique, les deux options dominantes dans la capitale malgache. Les messages véhiculés de ces religions ont tous comme idéal le bonheur de chaque pratiquant, mais il est question ici de l'efficacité de ces différentes religions.

Le choix du secteur d'activité peut être contraint par d'autres variables explicatives du modèle. Les variables relatives au sexe et à l'âge qui sont fortement corrélées avec le choix du secteur informel, et faiblement corrélées avec la variable dépendante du « bonheur », peuvent constituer des variables instrumentales du modèle, afin d'améliorer sa qualité.

Les perceptions de la gouvernance. Les variables de perception de la gouvernance ont une importance capitale dans la mesure où, d'une part, elles captent les effets de l'environnement administratif sur le comportement individuel, et, d'autre part, elles permettent d'identifier les instruments auxquels l'administration ou l'Etat peuvent s'appuyer pour agir sur le comportement de la population. Sans prendre en compte l'influence négative de la gouvernance sur la pauvreté, on s'attend à ce que les variables de perception de la gouvernance - corruption vécue et niveau de confiance à l'égard de l'administration fiscale - peuvent avoir une influence positive sur le bonheur individuel par l'intermédiaire de la fierté nationale ou des comparaisons avec la situation dans d'autres pays.

3. Etude descriptive du bonheur individuel des travailleurs

L'analyse des notes déclarées par les individus, correspondant à leur niveau de bonheur respectifs, montre, qu'en moyenne, les offreurs du travail dans l'agglomération d'Antananarivo ont un niveau de bonheur en dessous de la moyenne, avec une note moyenne de 2,7 sur 6. Plus de 41% d'entre eux se déclarent malheureux (notes strictement inférieures à 3), alors que seulement moins de 30% se sentent heureux (notes strictement supérieures à 3).

Tableau 6 : Niveau de bonheur des offreurs de travail en 2006

Variable	Modalités	Moyenne du bonheur (note sur 6)	Ecart-type	Statistique de Fisher F	Prob > F
Secteur d'activité	Public	3,29	1,22	2,17	0,0432
	Privé formel	2,84	1,30		
	Privé informel	2,49	1,36		
	Chômeur	2,60	1,45		
	Inactif	2,91	1,31		
Niveau d'éducation	Sans instruction	2,00	1,24	48,08	0,0000
	primaire	2,23	1,35		
	collège	2,71	1,32		
	lycée	3,13	1,15		
	technique	3,34	1,10		
Migration	university	3,34	1,22	4,03	0,0005
	Natif	2,71	1,37		
Religion	Migrant	2,80	1,28	0,67	0,6733
	FJKM	2,80	1,37		
Recherche d'emploi	Catholique	2,61	1,27	1,91	0,0760
	Autres	2,69	1,34		
	Non	2,76	1,33		
Emploi permanent	Oui	2,69	1,37	5,29	0,0000
	Non	2,34	1,42		
Promotion interne	Oui	2,79	1,33	5,54	0,0000
	Non	2,71	1,36		
Pauvreté relative	Oui	3,18	1,09	35,10	0,0000
	Très pauvre	2,30	1,32		
	Pauvre	2,67	1,26		
	Riche	3,21	1,24		
Corruption vécue	Très riche	3,31	1,30	0,94	0,4669
	Non	2,73	1,34		
	Oui	2,79	1,40		
Perception de l'efficacité de l'impôt	Inefficace	2,64	1,40	5,12	0,0000
	Efficace	2,86	1,25		
Ensemble		2,73	1,35		

Note : (1) Pour les tests de comparaison de moyennes, on a utilisé la méthode d'analyse de vraisemblance à un facteur (ANOVA oneway)

Source : Enquêtes 1-2-3, 2006 phase 1, INSTAT/DSM/SER.

Le niveau de bonheur est bel et bien significativement lié au secteur d'activité (Prob>F=0,043), qui est la variable clé de cette étude. Le sentiment de malheur est beaucoup plus fréquent chez les travailleurs du secteur informel et chez les chômeurs. Près de la moitié d'entre eux déclarent un niveau de bonheur strictement en dessous de la moyenne, et les notes déclarées moyennes sont respectivement de 2,5 et de 2,6 sur 6. Par contre, dans le secteur public, moins de 20% des travailleurs se sentent malheureux dans leur vie, et plus de 42% trouvent du bonheur. La note déclarée moyenne dépasse 3,2 sur 6. La situation est moins bonne pour les travailleurs du privé formel et les inactifs.

Outre le secteur institutionnel, les caractéristiques de l'emploi et la plupart des variables liées au marché du travail semblent affecter le niveau du bonheur des travailleurs. Le fait d'exercer un emploi permanent (Prob>F=0,00), de bénéficier d'une promotion interne ou d'un stage de formation payé par l'entreprise (Prob>F=0,00) et, à un niveau de significativité moins élevé, de rechercher un emploi autre que l'emploi actuel ((Prob>F=0,076), influe sur le niveau de bonheur d'un travailleur.

Les conditions de vie d'un individu matérialisées par la pauvreté relative ont des relations avec son niveau de bonheur (Prob>F=0,00). En effet, les individus relativement très pauvres (gagnant un revenu par tête inférieur à la moitié du revenu par tête moyen du quartier de résidence) ont déclaré un niveau de bonheur moyen de 2,3 sur 6, contre plus de 3,3 sur 6 pour les individus relativement très

riches (gagnant un revenu par tête 1,5 fois supérieur au revenu par tête moyen du quartier de résidence). Le choix du revenu relatif est justifié pour capter l'effet de la comparaison sociale dans le niveau de bonheur d'un individu (Easterling, 2003).

Compte tenu de la richesse de la base des données, l'une des spécificités de cette étude est de pouvoir analyser les liens entre des variables de gouvernance et de bonheur. A cet égard, deux variables ont été choisies : la corruption vécue par l'individu lui-même ou par un membre de sa famille, et la perception de l'efficacité des services fiscaux. Concernant la corruption, on ne peut pas rejeter que cette variable n'a aucune influence sur le niveau de bonheur de l'individu ($\text{Prob}>F=0,466$), tandis que la perception de l'efficacité des services fiscaux peut avoir des liens avec le niveau de bonheur ($\text{Prob}>F=0,00$).

En ce qui concerne les variables socio-démographiques, seul le niveau d'éducation a des relations directes avec le niveau de bonheur d'un individu ($\text{Prob}>F=0,00$). Les notes moyennes déclarées par les Tananariviens varient de 2,2 sur 6 chez les non instruits à plus de 3,3 sur 6 chez les universitaires. Les variables âge, sexe, migration et religion n'ont pas d'influences très marquées.

5. Bonheur individuel et emploi informel : modélisation et estimations économétriques

Les relations entre l'exercice d'une activité informelle et le niveau de bonheur de l'individu peuvent aller dans un sens comme dans l'autre. En effet, si la première relation est plus évidente, la deuxième peut être expliquée par le fait que le niveau de bonheur d'individu peut avoir des répercussions sur les visions, les comportements sociaux ou vis-à-vis du risque et, donc les choix en matière de la profession. Cette étude ne prétend pas être en mesure de résoudre ces problèmes de causalité qui pourrait exister entre ces deux variables, mais suggère seulement d'examiner leurs simples relations.

S'agissant de l'estimation économétrique des liens entre l'exercice d'une activité informelle et le bonheur individuel, deux hypothèses sont faites : chaque individu est capable d'évaluer son niveau de bonheur sans faire référence aux autres, et tous les individus ont la même compréhension de la question.

1. Le modèle

Pour cette étude empirique, le modèle Probit ordonné avec variable latente a été adopté. Cela est motivé par le fait que, d'une part, il n'est pas possible d'observer le niveau exact du bonheur individuel mais seulement sa position selon une échelle ordonnée, et, d'autre part, la variable de réponse est une variable ordinale.

Le bonheur individuel est décrit par le modèle empirique formulé comme suit :

$$B_i^* = \alpha + \beta I + \delta X_i + \epsilon_i \text{ pour un individu } i$$

$$B_i = k \text{ si et seulement si } \mu_k \leq B_i^* < \mu_{k+1}$$

A cet égard, B_i^* est la variable latente du niveau exact du bonheur non-observé, et B_i est la variable du bonheur observé. k est une modalité de l'échelle de 0 à 6, et μ sont les estimations des termes interceptés. I est le vecteur des variables indiquant le secteur institutionnel de l'activité de l'individu ; il peut être un employé dans le secteur public, dans le secteur privé formel, chômeur ou inactif. Les travailleurs du secteur informel sont pris comme de référence. X_i est le vecteur des variables caractéristiques de l'individu qui ont été regroupées. Le terme d'erreur ϵ_i , représentant la part non expliquée par le modèle, est supposé suivre une loi normale réduite.

Les variables indépendantes retenues sont résumées comme suit :

Blocs de variables	Nom de variable	Signification	Valeurs ou modalités
Secteur institutionnel de l'emploi			
Secteur public	Public	Travaille dans le secteur public	Indicatrice
Secteur privé formel	prive	Travaille dans le secteur privé formel	Indicatrice
Chômeur	chômeur	Etre au chômage	Indicatrice
Inactif	inactif	Etre inactif	Indicatrice
Caractéristiques liées au marché du travail			
Satisfaction dans l'emploi	rech_emp	Etant à la recherche d'un autre emploi	indicatrice
Stabilité de l'emploi	permanen	Emploi permanent	Indicatrice
Valorisation de l'emploi	promotio	Ayant bénéficié d'une promotion interne ou un stage	indicatrice
Stabilité de l'emploi	Lnduree	Logarithme népérien de la durée d'activité	Log(durée)
Perception sur la gouvernance			
Corruption vécue	Corrupt	Ayant vécu un acte de corruption subie personnellement ou par un membre du ménage	indicatrice
Confiance à l'administration fiscale	Impot	Ayant confiance à l'administration fiscale	Indicatrice
Caractéristiques socio-démographiques			
Sexe	Homme	Etant du sexe masculin	indicatrice
Âge	Lnage	Logarithme népérien de l'âge	Log(âge)
	lnage2	Logarithme népérien de l'âge au carré	Log(âge ²)
Niveau d'éducation	Primaire	Ayant terminé au niveau primaire	Indicatrice
	college	Ayant terminé au niveau collègue	Indicatrice
	lycee	Ayant terminé au niveau lycée	Indicatrice
	technic	Ayant terminé au niveau collègue ou lycée technique	Indicatrice
Religion	universi	Ayant terminé au niveau universitaire	Indicatrice
	Fjkm	Pratiquant la religion FJKM	Indicatrice
Rang dans le ménage	Catholic	Pratiquant la religion catholique	Indicatrice
	chef_men	Etant le chef de ménage	indicatrice

Outre le modèle global couvrant l'ensemble de la population, quatre autres modèles spécifiques sont présentés : modèles séparés pour les hommes et les femmes, modèles séparés pour les pauvres et les riches . La considération de ces différents modèles permet de déterminer l'importance de l'exercice d'un emploi informel sur le bonheur individuel, spécifiquement pour les groupes vulnérables comme les femmes – les tests du ratio de vraisemblance ne sont pas présentés. Cela permet aussi d'éviter les problèmes structurels liés à l'accessibilité de ces différents groupes à certains types d'activités (barrières physiques, culturelles ou sociales, discrimination) et de limiter les problèmes d'endogénéité de certaines variables explicatives, telles que le secteur institutionnel et le revenu qui sont fortement corrélés avec le sexe.

2. Les résultats du modèle

Le modèle simple tend à montrer que l'influence négative de l'exercice d'une activité informelle sur le bonheur. Mais, en contrôlant progressivement avec d'autres variables, la situation s'est inversée (tableau 7).

Même si globalement les faits stylisés concernant l'influence des variables classiques sur le bonheur individuel sont respectés, les résultats des modèles montrent des spécificités relatives la capitale de Madagascar. En effet, les résultats des modèles remettent en cause les conclusions de la plupart des études menées jusqu'alors quant à l'influence de l'exercice d'une activité informelle sur le bonheur individuel. Tout d'abord, s'agissant du secteur public - toujours considéré comme l'eldorado si l'on considère l'ensemble des offreurs de travail -, on observe que pour les hommes, travailler dans ce secteur ne provoque plus l'euphorie escomptée, et travailler dans le secteur informel ne diminue en rien de façon significative leur bonheur individuel.

Tableau 7 : Déterminants du bonheur individuel

	Ensemble	Homme	Femme
Secteur institutionnel de l'emploi			
Travaille dans le Secteur public	0.428 (0.143)***	0.270 (0.185)	0.637 (0.232)***
Travaille dans le Secteur privé formel	0.145 (0.093)	0.127 (0.127)	0.152 (0.138)
Etre au chômage	-0.021 (0.218)	-0.632 (0.340)*	0.375 (0.285)
Etre Inactif	0.358 (0.136)***	0.114 (0.221)	0.432 (0.182)**
Caractéristiques liées au marché du travail			
Etre à la recherche d'un autre emploi	-0.305 (0.096)***	-0.312 (0.130)**	-0.294 (0.144)**
Exerce un emploi permanent	0.295 (0.111)***	0.273 (0.150)*	0.387 (0.168)**
Ayant bénéficié d'une promotion dans l'emploi	0.185 (0.174)	0.381 (0.212)*	-0.274 (0.312)
Durée de l'emploi (nombre d'années en log)	0.086 (0.040)**	0.081 (0.057)	0.073 (0.058)
Perception sur la gouvernance			
Etre victime d'une corruption	-0.208 (0.129)	0.021 (0.183)	-0.481 (0.181)***
Ayant confiance au service fiscal	0.187 (0.067)***	0.209 (0.098)**	0.131 (0.094)
Caractéristiques socio-démographiques			
Femme	-0.009 (0.095)		
Age (nombre d'années en log)	-0.053 (0.015)***	-0.073 (0.024)***	-0.042 (0.021)**
Age au carré (nombre d'années en log)	0.001 (0.000)***	0.001 (0.000)***	0.001 (0.000)**
Ayant un niveau primaire	0.295 (0.243)	0.453 (0.423)	0.202 (0.299)
Ayant un niveau secondaire premier cycle	1.040 (0.245)***	1.138 (0.424)***	1.009 (0.303)***
Ayant un niveau secondaire second cycle	1.487 (0.251)***	1.575 (0.430)***	1.502 (0.314)***
Ayant un niveau secondaire technique	1.833 (0.327)***	2.120 (0.498)***	1.533 (0.487)***
Ayant un niveau supérieur	1.747 (0.254)***	1.765 (0.430)***	1.895 (0.322)***
Etre de la religion « fjkm »	0.040 (0.069)	0.107 (0.101)	-0.043 (0.096)
Etre de la religion catholique	-0.178 (0.130)	0.152 (0.186)	-0.522 (0.184)***
Etre marié	0.207 (0.087)**	-0.039 (0.140)	0.371 (0.165)**
Etre chef de ménage	-0.352 (0.107)***	-0.164 (0.219)	-0.275 (0.180)
Taille du ménage (nombre d'individu en log)	-0.056 (0.020)***	-0.032 (0.031)	-0.063 (0.028)**
Etre migrant	-0.034 (0.075)	-0.140 (0.110)	0.096 (0.106)
Observations	2979	1425	1554

Standard errors in parentheses

* significant at 10%; ** significant at 5%; *** significant at 1%

Notes : (1) Les coefficients sont suivis des z-test entre parenthèses. (2) Les niveaux de significativité sont *** à 1%, ** à 5%, * à 10%.

Source : Enquêtes 1-2-3, 2006 phase 1, INSTAT/DSM/SER.

En ce qui concerne l'ensemble de la population, en général, et les femmes, en particulier, être fonctionnaire augmente le niveau de bonheur par rapport aux travailleurs dans le secteur informel. Ce phénomène peut s'expliquer par l'honneur et la bonne considération sociale accordée aux fonctionnaires à cause de la rareté des femmes ayant pu accéder à un tel poste. Par contre, pour les hommes, l'image du secteur public n'est pas meilleure que celle du secteur informel.

L'indifférence est plus généralisée entre le secteur privé formel et le secteur informel. L'exercice d'un emploi dans ces deux secteurs procure le même niveau de bonheur quel que soient les catégories d'offres de travail considérées (homme ou femme). Les coefficients dans les modèles sont pratiquement nuls et statistiquement non significatifs. Ceci confirme que les travailleurs du secteur informel exercent leurs métiers avec volonté et optimisme, et n'ont rien à envier à ceux du secteur formel en termes de niveau de bonheur. Les facteurs positifs et négatifs du travail informel sont assez équilibrés par rapport au travail formel : emploi non protégé et instabilité des revenus, d'une part, et flexibilité, liberté, fierté et créativité dans l'emploi, d'autre part. Ces faits assez originaux découlent des contre-performances enregistrées par le secteur privé formel malgache au cours de ces dernières années, consécutivement à des problèmes socio-économiques (crise de 2002, licenciement massif dans les entreprises franches après la fin des accords multifibres, perte de compétitivité due à la dépréciation de la monnaie nationale).

Les résultats obtenus entre les chômeurs et les travailleurs informels sont encore beaucoup plus originaux. En effet, selon les modèles, être au chômage ou exercer un emploi informel n'induit aucun changement significatif au niveau de bonheur d'un tananarivien. Ceci infirme les conclusions de toutes les études menées jusqu'à présent, aussi bien dans les pays développés que dans les pays en développement, suggérant un effet négatif du chômage sur le bien-être subjectif d'un individu. Cependant, ce phénomène est loin d'être surprenant pour le cas de Madagascar, dans la mesure où il confirme les intuitions déjà émises lors des études descriptives du marché du travail à Antananarivo. Deux explications peuvent être avancées. Premièrement, le chômage peut être considéré comme un phénomène de luxe, volontairement vécu par les individus ayant un niveau intellectuel assez élevé ou appartenant à des ménages aisés en attendant d'obtenir un emploi correspondant à leur désir ou à leur qualification. Pour eux, même s'ils acceptent d'exercer une activité dans le secteur informel, cela est considéré comme un passe-temps qui n'affecte pas leur train de vie et leur niveau de bonheur. Deuxièmement, même si aucun système de sécurité sociale formelle n'est mis en place pour aider les chômeurs, les soutiens sociaux informels entre famille, voisins et amis, sous forme monétaire ou non monétaire existent en permanence pour atténuer le choc : « ny valala iray aza ifanapahana », c'est-à-dire que « même un seul criquet serait à partager ».

Selon les modèles, l'inactivité procure du bonheur supplémentaire par rapport à l'exercice d'un emploi informel. Ce résultat est valable pour les femmes, mais non pour les hommes. En particulier, pour les femmes, se retirer du marché du travail est un choix délibéré, et être inactive est une situation voulue, pour le bien familial ou individuel. Le retrait du marché du travail fait suite à la mise à la retraite, au partage des tâches au sein d'un foyer pour s'occuper des travaux domestiques, aux études et aux améliorations du niveau de vie du ménage. Pour toutes ces raisons, le retour sur le marché du travail en exerçant une activité informelle est synonyme de contrainte ou de dégradation de la situation antérieure, ce qui conduit naturellement à la baisse du niveau de bonheur.

S'agissant des variables socio-démographiques, le niveau d'éducation peut influencer positivement le niveau de bonheur individuel pour les différents groupes étudiés. Mais, l'amélioration du bonheur n'est sensible qu'à partir du passage dans l'enseignement secondaire ou au collège. L'âge joue un rôle significatif négatif sur le bonheur, mais l'effet s'inverse au-delà d'un certain seuil. Cela peut s'expliquer par les difficultés subies par les jeunes à l'entrée dans la vie indépendante et la non-satisfaction interne des parents âgés à l'égard de l'avenir de leurs descendants, malgré des efforts entrepris tout au long de la vie d'un individu. Ce constat peut être corroboré par le fait qu'être à la tête du ménage fait décroître le bonheur individuel, que ce soit pour un homme ou une femme, marquant ainsi la vulnérabilité des conditions de vie des ménages et le sentiment de non-réussite de ces chefs à la tête de leur foyer. Le fait d'être marié et la taille du ménage a un effet significatif sur le bonheur

individuel : positif pour le premier, et négatif pour le deuxième. Ces effets sont significatifs pour les femmes, contrairement aux hommes. Deux cas peuvent être envisagés pour interpréter ces résultats. Si l'individu est chef de ménage, ces résultats montrent, d'un côté, la relative lourdeur des charges supportées par les femmes chefs par rapport à leur nature (physiques, mentales, culturelles et spirituelles) et, d'un autre côté, les séquelles laissées par les événements souvent malheureux ayant précédés la situation (divorce ou séparation, déception amoureuse ou mère célibataire, veuve). Si l'individu est un membre secondaire, le résultat semble confirmer les thèses d'inégalité de traitement entre homme et femme au sein d'un ménage.

Sur l'ensemble de la population, la mauvaise perception de la gouvernance provoque des effets pervers sur le bonheur de la population. Mais, chaque catégorie est sensible à des variables spécifiques: la corruption vécue, non-significative pour les hommes, est plus douloureuse pour les femmes compte tenu de leur caractère - droiture et franchise ; la non-confiance aux services fiscaux affecte beaucoup les hommes, mais cela n'a aucun effet significatif chez les femmes.

Concernant les caractéristiques liées au marché du travail et les conditions de travail, la régularité du travail est appréciée par les travailleurs. Les emplois temporaires, saisonniers ou à mi-temps diminuent leur bonheur. Par contre, la durée du travail (la durée de l'expérience professionnelle acquise) n'est que très faiblement un facteur positif pour le bonheur. Ceci pourrait s'expliquer, soit par une faible valorisation de l'expérience professionnelle sur le marché du travail, soit par les mauvais effets de la « routine » dans l'accomplissement des tâches.

6. Conclusion

Cette étude a proposé de contribuer au débat quant à l'influence de l'exercice d'une activité dans le secteur informel sur le bonheur individuel, et de combler les lacunes en matière de recherche au niveau microéconomique sur ce thème. Dans le cas de l'agglomération d'Antananarivo, les résultats permettent de formuler plusieurs observations.

La recherche remet en cause les conclusions de la majorité des études indiquant que, par rapport aux autres situations vis-à-vis de l'emploi, l'exercice d'une activité informelle diminue le niveau de bonheur individuel. Selon les résultats des analyses, exercer un travail dans le secteur informel ne diminue pas toujours le niveau de bonheur individuel. Si l'accès au secteur public fournit une forte satisfaction aux travailleurs, entre le secteur privé formel et le secteur informel, les situations ne diffèrent pas de façon significative. Ceci réfute la thèse de dualité souvent adoptée pour expliquer la création du secteur informel (Lewis, 1954 ; Hirschman, 1958). Le passage de la situation d'inactivité vers le secteur informel s'accompagne d'une dégradation du niveau de bonheur individuel. La situation d'inactivité est en général voulue et préférée à l'activité pour certaines catégories de personnes, telles que les personnes âgées, les étudiants, les femmes ou hommes au foyer et les enfants. Les résultats de l'étude confirment l'idée que, dans les pays en développement, la situation de chômage est parfois un bien de luxe qui donne plus de bonheur que de travailler dans les activités de fortune ne correspondant pas aux formations suivies, même si la libre entrée prévaut dans ce secteur. Certains individus de la classe aisée se permettent de rester dans la situation de chômage avec beaucoup plus de fierté.

En guise de recommandation, la promotion des petites entreprises et des emplois indépendants a une influence sur le bonheur de la population, et constitue un véritable levier pour la réduction la pauvreté et le développement de Madagascar. Pour cela, l'Etat peut agir à deux niveaux. Premièrement, l'Etat doit mener des efforts pour redorer son image vis à vis de la population en améliorant la gouvernance. La perception de la population sur la gouvernance a des effets positifs sur le bonheur des travailleurs, qui, à son tour, améliore leur productivité, donc leurs performances économiques. Deuxièmement, l'Etat doit agir sur l'éducation, non seulement au niveau du primaire, mais aussi au niveau du secondaire. Outre les résultats positifs directs que cela va engendrer sur la qualité de la main-d'œuvre et le capital humain, des effets indirects supplémentaires passent aussi par l'amélioration du bonheur individuel.

Références bibliographiques

- Beuran M., Kalugina E. (2006), *Social Exclusion and the Informal Sector : The Case of Russia*
- . (2005), *Subjective Welfare and the Informal Sector : The Case of Russia*, Roses Paris I, Team CNRS, Paris
- Blunch N. H., Canaragarajah S., Raju D. (2001), *The Informal Sector Revisited: A Synthesis Across Time and Space*, World Bank
- Buss D. M. (2000), *The Evolution of Happiness*, University of Texas
- Easterling A. (2003), *Explaining Happiness*, University of Southern California-Los Angeles
- . (2001), *Income and Happiness: Towards a Unified Theory*, Royal economic society
- Ferrer-i-Carbonell A. (2006), *Subjective Welfare and Informal Sector in a Transition Country*, University of Amsterdam, The Netherlands
- Frey S., Stutzer A. (2001), *What Can Economists Learn from Happiness Research ?*, IERE University of Zurich
- Gaspers D. (2003), *Human Well-being : Concepts and Conceptualizations*, ISS Netherlands
- Graham C. (2005), *Some Insights on Development from the Economics of Happiness*, The Brookings institution
- . Hoover M. (2004), *Optimism and Poverty in Africa : Adaptation or a Means to Survival ?*, Brookings Institution, University of Maryland
- Helliwell J. F., Putman R. D. (2004), *The Social Context of Well-being*, University of British Columbia, Royal Society
- Herrera J., Razafindrakoto M., Roubaud F. (2006), *Les déterminants du bien-être subjectif : une approche comparative entre Madagascar et Perou*, IRD, DIAL Paris
- Hinks T., Gruen C. (2005), *What is the Structure of South African Happiness Equations? Evidence from Quality of Life Surveys*, University of Bath, University of Witwatersrand
- INSTAT (1995 - 2006), *Emploi, chômage et conditions d'activités dans l'agglomération d'Antananarivo*, INSTAT, Madagascar
- Krstic G., Sanfey P. (2006), *Mobility, poverty and well-being among the informally employed in Bosnia and Herzegovina*, European Bank for Reconstruction and Development
- Marniesse S. (1999), *Enseignements sur les politiques et programmes d'appui aux micro-entreprises*, DIAL, Paris
- Projet MADIO (1995, 1998, 2001, 2004), *Le secteur informel dans l'agglomération d'Antananarivo*, INSTAT, Madagascar
- Razafindrakoto M., Roubaud F. (2006), *Les déterminants du bien-être individuel en Afrique francophone : le poids des institutions*, IRD, DIAL Paris

—. (2001), *Les multiples facettes de la pauvreté dans un pays en développement : le cas de la capitale malgache*, IRD, DIAL Paris

Scott Long J., Freese J. (2005), *Regression Models for Categorical Dependant Variables Using STATA*, College Station, Texas

Yaya K. (2002), *Modèle dichotomiques logit et probit – de la théorie à la pratique – Note pédagogique*, ENSEA Abidjan